

## *Le pronom personnel atone en Galicien*

### Quelques notes

*La gramática elemental del gallego*, éditée à Vigo depuis 1966 nous donne sur le problème de la position du pronom atone en galicien quelques orientations. A partir des renseignements de Ricardo Carballo Calero d'une part et des études sur le même thème à propos de la langue portugaise, à notre tour nous nous sommes penchée sur la question.

L'Ecrivain Daniel Rodríguez Castela nous a servi en quelque sorte d'informateur puisque c'est dans son roman « Os dous de sempre » (édition Galaxia, Vigo, 1970) que nous avons puisé les exemples nécessaires pour cette brève recherche.

Nous n'avons pas essayé une seule fois de faire entrer en ligne de compte le galicien ancien ni son évolution jusqu'au galicien moderne. Nous nous sommes juste contentée d'observer le comportement du pronom personnel atone dans un cas bien précis et forcément limité quant à son ampleur et à sa portée : une œuvre de Castela. Nous prétendons uniquement offrir une classification des cas d'enclise et de proclise et formuler quelques remarques à ce propos.

\*  
\* \*

La première observation de Ricardo Carballo Calero est la suivante : « Como se ve en el caso general de las oraciones principales, el gallego difiere enteramente del castellano ». Certes la différence saute aux yeux puisqu'en castillan l'enclise n'a lieu que dans trois cas bien précis : lorsque le pronom

atone est le complément d'un verbe à l'infinitif, à l'impératif et au gérondif. On peut encore à la rigueur évoquer le cas du pronom atone enclitique dans la principale lorsqu'il s'agit d'éviter qu'il figure en première position dans la phrase mais il convient de souligner que les cas sont peu fréquents dans la langue moderne et qu'on les trouve surtout dans des écrits qui révèlent une certaine recherche stylistique.

En galicien, comme en portugais d'ailleurs, il faut prendre comme point de départ la phrase la plus simple, l'indépendante constituée d'un verbe sans sujet exprimé et d'un complément régi directement.

Prenons une phrase déclarative :

« Eu quero adicarvos esta miña primeira novela Fixena para derramar o tempo que me sobrava (...) ; Prestóume horas de vida feliz » (p.7).

Remarquons la constance de la postposition, de l'enclise quelle que soit la forme du pronom.

« Pero da tia Adega guardo un puxente recordo : naceralle no queixo un soio pelo ! » (p. 12)

« Teñoche un burro mansiño » (p. 42)

« O día era borralento e morriñoso, as galiñas xuntábanse nas portas pechadas... » (p. 30)

Même si la principale s'orne de divers compléments, d'un sujet exprimé par un groupe nominal, on observe le même phénomène :

« Este pelo, único, amostraba unha forteza de vinte xuntos e saíalle para diante, ofensivo como un corno !! » (p. 12)

« En días sinalados, a tia 'Adega mandáballe aos sobriños un caixón cheo de cousas de comer... » (p. 17)

On pourrait donc affirmer que dans la proposition principale, quel que soit l'entourage du verbe, le pronom atone reste dans sa position enclitique. Cependant, on peut trouver des exemples comme :

« Desexos lle dabar de sair outra volta dacabalo dun burro » (p. 265)

Le mot fondamental de la phrase, c'est « desexos ». Il vient en tête et la phrase bascule. « Desexos » attire le pronom vers lui : celui-ci passe devant le verbe bien que la proposition

soit indépendante. Ceci laisse supposer qu'il y aurait certains cas où un examen plus nuancé permettrait de préciser le rôle de l'entourage du verbe de la proposition principale.

Dans son « *Précis de grammaire portugaise* » (Paris 1968, 5<sup>e</sup> édition), Raymond Cantel signale un certain nombre d'éléments capables d'attirer le pronom atone devant le verbe. Par exemple : « eu a olhava » ou bien « Agora me consta que ten irmã... » etc... Nous remarquons qu'à la différence du portugais, le galicien offre des caractéristiques propres. Certes la proclise dans ces cas n'est pas systématique en portugais, mais dans notre roman, nous avons trouvé de nombreux cas :

« Eu sintochu moito pero... » (p. 50)

« Eu lémbrome de que... » (p. 12)

Comme il n'y a pas d'emphase à proprement parler dans ce « eu », le pronom atone ne bouge pas de place.

Nous avons relevé en outre un certain nombre d'exemples qui tendent à montrer que là où le pronom portugais deviendrait sûrement proclitique, le pronom galicien est (et reste) enclitique. C'est ainsi que nous pouvons citer :

1 « A decotio quedábase apartado sen saber contestar ». (p. 36)

« Unha vex tocoulle, e a sua rigueza medróu maito » (p. 48)

« A regateira parouse diante dunha muller (...) e de súpeto botoulle as pontas »... (p. 77)

« Depois emborcoulle o cesto no chán... » (p. 78)

« E logo ta pónse, a chorar » (p. 78)

« Cánto custan eses zapatiños ?

— Valen seis reales

— Pois logo deamos... » (p. 79)

« Endelí a probe vella púxose a morrer... » (p. 154)

« Boeno ; pois agora pagoche a viaxe de volta » (p. 232)

« Agora atopámonos a carón de Pedriño... » (p. 89)

« Primeiro fátase de (...), depois emborca o tinteiro »

(p. 124)

« Alá dentro quedoulle o fonógrafo... » — (p. 236)

« O mesmo Rañolas sintense capitán, coma si... » (p. 195)

Parmi tous ces adverbes, « a decotio », « unha vez », de súpeto », « depois », « logo » « pois logo », « pois agora », « agora », « primeiro », « alá dentro », aucun n'attire le pronom et pas davantage l'indéfini « mesmo ». Dans ce dernier cas, l'indéfini n'est qu'un adjectif et on ne peut pas raisonnablement le mettre en parallèle avec des tournures comme « alguén as es-

quecéu», « todos se foran ». Ce relevé n'est pas limitatif, tant s'en faut. Il se peut que dans la langue parlée, un peu moins soignée, dans les zones où le castillan a tendance à déteindre sur le galicien, on découvre des hésitations quant à la place du pronom atone en présence d'un de ces adverbes mais nous avons soumis ces phrases à des autochtones : rien ne leur a paru anormal.

Toujours dans la proposition principale, il convient d'examiner le comportement du pronom atone en présence des verbes au mode impersonnel. Il semble que l'infinitif ne pose pas les mêmes problèmes qu'en portugais. Rivardo Carballo Calero écrit : « El pronombre puede asimismo agregarse como enclítico al verbo principal del que depende el infinitivo aunque lógicamente, dicho pronombre sea complemento del infinitivo » (p. 237). Ceci implique que l'on trouve le plus souvent le pronom atone en position d'enclise : l'infinitif se comporte de façon autonome dans la phrase. Les exemples sont très nombreux. En voici quelques uns :

« O mellor que se podía inventar (...) era darlle outra... »

(p. 24)

« (deixou a porta aberta) por si algún veciño arrepentido quixese pedirlle perdón... » (p. 102)

« En quero adicarvos esta miña primeira novela » (p. 7)

Ce qui est le plus remarquable, c'est la constance du phénomène dans le cas où l'infinitif est régi par une préposition alors que le portugais admettrait souvent la proclise. Pour se convaincre de la différence, il suffit de se reporter à l'étude de Cândido de Figueireido sur le pronom dans la langue portugaise : des prépositions comme « a » et « para » attirent le pronom devant le verbe. Voyons ce qui se produit en galicien :

Avec la préposition « de »

« Frega ben o pescozo e non deixes de secarte o xabóu detrás das orellas »... (p. 118)

« Follea as faldras dunha vella, con malicia de descubrirlle o segredo » (p. 83)

« Volvía polo seu amigo Rañolas trantando de meterllo polos ollos á vella con verbas acuguladas de sentimento » (p. 25)

Avec la préposition « con »

« Nos primeiros tempos contentábase con acarriñarlle os lombos. » (p. 143)

Avec la préposition « para »

« e por ali, atoparon unhra boa rendixa para colarse »  
(p. 84)

« Pedro (...) que se quedou varada pelo medo sen folgos para defenderse » — (p. 37)

« Os desprezos do xefe encheno de xenreiras criminales que o levan a desexarlle o inferno » (p. 119)

Avec la préposition « a »

« Na derradeiro sermón, homes e mulleres (...) impaban de medo a condenarse » (p. 101)

« Rañolas dispense en silencio (...) e moi axiña chegou a ponerse as acarranchapernas (p. 60)

« Casórase Ferruco e axiña comen Zarau a choveille nenos do ceo » (p. 18)

De même que l'infinitif, le gérondif, dans la mesure où il est assimilable à une indépendante, garde son pronom enclitique. Observons deux exemples cités par Ricardo Carballo Calero : « convencense escoitándonos » et « en nos escoitando, convencense ». La construction n'est pas la même et pour le second exemple, la traduction proposée est la suivante : « en cuanto nos escuchó, se convenció ». La traduction qui glose légèrement l'exemple montre qu'en faisant intervenir « en cuanto », nous avons changé de type de proposition. Ceci est de la plus grande importance quant à la place du pronom.

« O mellor (...) era daille outra, guindándolla de lonxe »  
(p. 24)

Les formes à l'impératif sont banales (bien qu'ici la langue ne soit pas très pure) :

« — Valen seis reales (p. 78)

— Pois logo deamos » (p. 78)

En ce qui concerne le groupe infinitif, impératif, gérondif, le galicien suit le même schéma que le castillan.

Après ce premier lot de cas où le pronom atone est enclitique en galicien, venons-en à l'autre groupe d'exemples, toujours tirés de *Os dous de sempre*, qui présentent dans leur ensemble le phénomène inverse. La proclise semble être un accident par rapport à la construction de base. Cherchons-en les causes.

Sans quitter la catégorie des propositions principales, nous avons remarqué un certain nombre d'éléments qui attirent le pronom personnel devant le verbe de façon constante. Il s'agit de :

a) la négation :

- « Secomasi Pedriño (...) perdía o tempo pois o latin non *lle* entraba na cachola » (p. 36)
- « — ¿ Tí viches anduriñas ?
- Non *me* decato... » (p. 103)
- « Agora, nin a min *me* respetan » (p. 103)
- « A pedro nou *lle* aproveitaban as cartas » (p. 118)
- « Pero agora ten un posto de periódicos nas reixas do Museo de Cluny e ninguén *lle* tuse » (p. 141)
- « ¡ Qué días pasou ! Nin comida *lle* entraba
- « Os policías, aflitos as trato con xente ruin non *se* asombran dabondo » (p. 261)

b) les numéraux :

- « Seis compañeiros *lle* cadraron a Pedro... » (p. 111)

c) certains adverbes « xa », « sempre », « tamén » en particulier :

- « Denante de casarse *xa se* entendían » (p. 212)
- « Xa podes ir preparando para colleres un barco en Vigo ; *xa lle* podes escribir a ese irmán que tés alá... » (p. 203)
- « A boa mullier ollaba a Pedriño e *xa lle* parecía un santo » (p. 42)
- « A tía 'Adega sempre *lle* berraba ao sobriño » (p. 24)
- « e pola bufarda do vertedeiro, ollase sempre o longo pé dunha col que o vento abanea docemente » (p. 12)

On remarquera dans ces deux derniers exemples comment l'adverbe fait varier la place du pronom selon l'endroit où il se trouve par rapport au verbe.

- « El sinte que (...) o espírito tamén *se lle* vai tinguindo de melancolía » (p. 119)
- « A tía 'Adega mandalle patacas (...) tamén *lle* manda consellos nas cartas » (p. 117)

Seuls certains adverbes de temps attirent de façon sûre le pronom atone avant le verbe.

- « Pero na faciana endexamáis *se lle* pousou a risa limpa dos homes de ben » (p. 47)

« mais na súa ilusión de mandar logo inda *lles* mandaba carozos de millo para que tivesen con que asar as sardiñas » (p. 36). Notons : aindo ou inda forme vieillie.  
 « Casáronse hoxe e veñen fuxindo da cencerrada » (p. 207) qu'on pourrait trouver sous la forme : « Hoxe *se* casaron e.. »

d) Les pronoms indéfinis :

« De pouco *lle* podían valer as aparencias de home libre cando de certo vivía en cadeas... » (p. 271)

On peut également remarquer que d'autres éléments peuvent attirer le pronom atone avant le verbe. Observons dans les phrases suivantes le rôle joué par le présentateur

« Por qué non me avisóu ? ; con que *me* gustan a min as papas de arroz ! » (p. 97)

« Nin a min ¿ sabes ? que os podía mandar prender a todos » (p. 103)

« Ocura reciben no de punta. Sei que *lle* avisaran a visita do señor Bispo... » p. 43)

Les interrogatifs donnent le même résultat :

« ¿ En qué os podías gastar, home ? » (p. 256)

« E té, ¿ porqué non *a* escagallas dum couce ? » (p. 189)

« ¿ Qué *che* parece, Pedro ? » (p. 189)

« ¿ E cánto *lle* dán ? » (p. 113)

« ¿ Por qué non traballa e todos *lle* habíamos de querer ? » (Ici se surajoute le rôle de l'indéfini.)

« ¿ E se Pedriño morrese, non *lle* mercaría do mellor ? » (p. 90) (ici le rôle de la négation se combine à celui de l'interrogation contenue dans l'intonation montante de la phrase.)

Et les exclamatifs :

« ¡ Qué chantada *lle meteches* ! » (p. 24)

« ¡ Que o Noso-Señor *me* perdoe ! » (p. 25)

« ¡ Que a Virxe de Lourdes *te* saude ! » (p. 85)

« ¡ Que o demo do inferno *te* faga millonario ! » (p. 85)

Dans les cas où les deux influences se combinent, on peut difficilement déterminer l'importance de chacune d'elles mais on peut également citer dans cette rubrique :

« ¡ Xa *llo* contaréi a túa sogra ! » (p. 173)

« ¡ Ben *me* podías deixar parte ! » (p. 24)

Les phrases qui expriment un souhait sont très intéressantes à cet égard :

« ¡ Non varas ! que xa non te casa. A túa nai, Deus a teña na man morreie ¿ Sabes meu meniño ? » (p. 31)

« Boa sorte lle agardaba a Pedro con semelhante sogra ! » (p. 101)

La première rejoint le groupe que Ricardo Carballo Calero appelle « oraciones optativas » à condition que le sujet précède le verbe. En fait, ce qui importe, ce n'est pas la force du mot « deus », c'est l'emploi du subjonctif qui lui-même sous-entend un « que » marquant le souhait. La seconde rappelle un exemple évoqué antérieurement : « Desexos lle daban de saír... » mais l'exclamation est bien plus nette ici ; elle est d'ailleurs marquée dans la ponctuation. Notons pour en terminer avec les tournures exclamatives, la formulation du souhait :

« Quén me dera ser rreloxeiro ! » (p. 43)

« Quén me dera ao meu xeuro » (p. 166)

Maintenant nous allons quitter le domaine des principales et des indépendantes afin d'observer le pronom atone à l'intérieur de la proposition subordonnée proprement dite.

En galicien comme en portugais, la subordination amène la proclise du pronom atone et ceci quelle que soit la forme du subordonnant.

#### a) Relatives :

« e refugábamos os melindres que nos aparecía » (p. 13)

« O tempo que me sobra... » (p. 73)

« aquel terriblel alferrón que Deus lle plantara no queixo » (p. 13)

« E logo nos seus adentros, sentía un medo xordo por entrar no trato de xente superiores onde poñerían encoña a sua inforancia *elle* afearían a sua perguiza » (p. 49)

« ...parecía un longueiron : chuchado, esgumiado, sen cara onde *se persinar* ». (p. 89)

Cependant, il ne faut pas se laisser tromper par les apparences du mot « onde » ; il faut se souvenir qu'au delà des Pyrénées, il est parfois considéré comme « adverbio de lugar ».

C'est le cas de la phrase :

« Chegón á pousada na hora de ceiar i encamiñouse ao cativo comedor, onde un home e unha muller regalábanse con carne asada » (p. 207)



où « onde » pourrait être remplacé par « ai », adverbe qui n'oblige pas à la proclise.

b) Interrogatives indirectes :

- « chegou a pensar que o demo *lle* fixera niño na ialma » (p. 25)
- « Reñolas coñece o seu reló e sabe ben onde *lle* doi cando esta doente » (p. 143)
- « Pois para que vexas canto te estimo, vou pedir*lle* » (p. 104)
- « que moito me gusta saber o que *se* pasa no mundo » (p. 42)

c) les autres subordonnées :

- « Manda maña a Padriño ao Axuntamento para que *se* impoña pouco a pouco nos traballos » (p. 48)
- « Moitas veces, o pelo da tía desaparecía i entón era temibel porque sempre *lle* quedaba un cañoto cortado en bico de clarinete » (p. 12)
- « e autramentras *lle* da corda ao reló, decide marcharse a Paris » (p. 130)
- « pero cando apareceu na casa coas mans valdeiras e a siña Filomena, *lle* reibóu un repertorio de denostos, entón arrepinteuse ». (p. 167)
- « Con todo, a tía Adega non gustaba do Rañolas aínda que *lla* tivese mágoa » (p. 25)
- « pero o Pedro nin tan siquera *lle* consentía... »
- « O canciño medra sen que o amo *se* decate » (p. 124)
- « manda solar o calzado si *che* colle humidade » (p. 117)
- « Si *lle* das outra nin chisco queda dela » (p. 24)
- « Como *se lle* reñasen os proidos do lombo... » (p. 47)

Notons encorer un exemple où la position du pronom dépend très nettement de la nature du mot. « Como » ne subordonne pas ; il met sur le même plan des notions équivalentes. Seule la négation jouera son rôle habituel :

- « Como non *se* comen as pedras, quedan seguras as catedrales, e como as carraxes amainanse con medo, queda seguro o pelexo » (p. 129)

Au cours de cette brève recherche, nous avons remarqué deux faits, deux séries de cas où l'on aurait pu s'attendre à trouver une proclise du pronom.

Nous avons vu antérieurement que l'infinitif accompagné d'une préposition ne présentait pas le phénomène de la proclise comme en portugais par exemple. Si à la préposition s'ajoute une négation, élément capable d'attirer le pronom, la proposition ne change pas d'aspect. Par exemple :

- « Pedro rematou per non sentirse pai » (p. 167)
- « Compréa deixar a vida ventureira para non afundirse na lama de Paris » (p. 136)
- « Sen procura-lo, chegôu ao Berbes no intre en que... » (p. 208)
- « e tan miña que non podería o terecervos *nada* » (p. 7)
- « Lembrate sempre de rezar*lle* pola alma » (p. 31)
- « Depoís matinaron qué ciruxano podería cortar*lle* as pernas a Rañolas » (p. 185)
- « e mal podían interesarl*le* o papel que non se come... » (p. 49)

Le pronom semble intimement lié à l'infinitif dont il est complètement. Avec l'expression « non ser quen de », il n'y a pas non plus d'attraction. En fait, « quen » n'a rien d'un subordonnant. Si nous glosons la phrase, nous aurons recours à une tournure comme « non ser capás de » ce qui nous ramène à un cas déjà évoqué. Il faut simplement s'en remettre au sens.

- « Pero don Andrés, que tan a decotío birtôu as leis dos homes, non foi quen de dar*lle* calote a morte » (p. 155)
- « Certo día topouse nun paquete de obleas e nou foi quen de deixalo sen encetar » (p. 49)

D'autre part, nous voudrions rappeler que la force de l'élément qui généralement attire le pronom atone avant le verbe peut s'atténuer à cause de l'éloignement.

- « Pero dúas rapazas catan a sua facha de ananuxo risoño e chimpan*lle* bulvas » (p. 131)
- « Mais chegôu un día en que a nai do Rañolas quixo que o seu fillo probase mundo e boutouno aos camiños » (p. 29)
- « Porque tendes de saber que o xefe — alma de secano — dou parte del ao Ministro e deixaron cesante » (p. 197)

D'ailleurs, un « galego-falante » nous a affirmé que la phrase :

- « E logo nos seus adentros, sentía un medo xordo por entrar no trato de xente superiores onde poñerían encoira a sua iñorancia e *lle* afearían a perguiza » (p. 49)

pourrait supporter l'enclise du pronom *lle* par perte d'influence du mot « onde ».

Avec le gérondif, nous avons relevé une phrase qui a particulièrement retenu notre attention.

« Pero si a banda de música percorre a cibdade, el sinte que o son vaise perdendo.

Peu importe que l'enclise de «-se» se fasse avec «vai» ou avec «perdendo»; Ricardo Carballo Calero le signale comme un fait banal puisqu'en réalité, le gérondif se comporte comme un groupe indépendant.

De même que l'infinitif annule l'influence de tout ce qui permettrait la proclise, le gérondif dans cet exemple précis semble montrer la même caractéristique.

Le galicien présente donc ses modalités propres quant à la place du pronom atone dans la phrase. Le phénomène d'attraction ne manque pas bien entendu de rappeler celui que l'on peut remarquer en portugais encore que là aussi il soit préférable de distinguer entre les nombreuses variétés de cette langue, mais on constate que les éléments capables d'exercer une attraction sur le pronom atone existent en nombre assez restreint et qu'ils se réduisent à la subordination (et tout ce qui lui est assimilable) et à une liste assez limitée d'accidents syntaxiques ou stylistiques.

Danielle DUBROCA